— Un échange de vues, auquel prennent part MM. Lévy-Bruhl, Marouzeau, Grenier, Le Bras, Lebègue, souligne l'intérêt de ces suggestions. Il y aura lieu de rechercher les moyens propres à permettre la mise en œuvre de projets qui supposent évidemment l'intervention de l'État.

VI.

SÉANCE DU 9 JUIN 1945.

Président : M. J. Cousin.

Membres présents. — MM. A. Bourgery, E. Carrette, P. Courcelle, M. et Mlle Dain, MM. P. Delacroix, G. Delcun, G. Dumézil, J. Dumoulin, R. Durand, Mlle A. Frété, MM. A. Froidevaux, M. Gautreau, A. Grenier, Mlle A. Guillemin, MM. A. Hœpffner, E. Lajti, R. Lebègue, P. Lévy, J. Marouzeau, P. Meile, L. Mertz, R. Noiville, L. Nougaret, Mgr L. Pichard, Mme V. Regnot, MM. M. Ribaud, R. Schilling, I. Szalay, Mlle A. Tachauer, Mme I. Vildé, Mlles S. Vitte, J. Wuilleumier.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau donne des nouvelles relatives aux opérations de rapatriement : quelques-uns de nos déportés nous ont été rendus ; plusieurs ont trouvé la mort à la veille d'être libérés.

M. J. Cousin rend compte du voyage qu'il vient de faire en Suisse pour participer à la réunion du *Groupe romand* qui s'est tenue à Orbe.

M. Marouzeau annonce la nomination de notre confrère A. Grenier à la direction de l'*École française de Rome*, où il aura pour secrétaire général notre autre confrère M. A. Bruhl.

Il fait part également d'une invitation de la *Society for the promotion of latin studies* à reprendre les contacts interrompus par la guerre, et en particulier à participer à une réunion des Sociétés classiques anglaises qui doit avoir lieu au mois d'août à Cambridge.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. Bourgery, du vaste sujet qu'offre *l'imitation des Bucoliques dans la littérature moderne*, extrait quelques indications. Il énumère d'abord les principaux imitateurs de Virgile. C'est déjà en France Clément Marot, puis naturellement Ronsard et la Pléiade. En Italie, les églogues de Pétrarque doivent peu à Virgile ; mais Sannazar, « le Virgile chrétien », mérite à tous égards ce qualificatif, tant dans ses églogues latines ou italiennes que dans son roman pastoral *Arcadia*. Au XVIIe siècle, Segrais, selon le mot de La Bruyère, « fait revivre Virgile parmi nous », sous une forme très pure, mais froide. Il n'est pas jusqu'à

Fontenelle, si peu respectueux pourtant des anciens, qui n'imite Virgile, non sans quelques pointes de malice d'ailleurs. Au XVIIIe siècle, l'influence de l'antiquité est combattue par celle de l'étranger. Ce n'est pas qu'on y ait ignoré Virgile. En Angleterre, Edmund Spenser, dans son Calendrier du berger, Milton, dans son Lycidas, n'ont pas négligé le poète latin ; Pope est le Segrais de l'Angleterre. En Suisse, chez Gessner, l'imitation de l'antiquité se mélange avec l'esprit philosophique de l'époque. Il a de nombreux disciples en France, dont le principal est Léonard. Puis les poèmes pastoraux changent de nature, et l'on ne retrouve plus l'influence des *Bucoliques* que dans quelques vers isolés.

Comment imite-t-on Virgile? Tantôt on reproduit plus servilement les *Bucoliques*, tantôt on utilise une églogue, la cinquième ou la quatrième par exemple, pour déplorer le trépas ou fêter la naissance de quelque important personnage ; tantôt on reproduit plus ou moins tel ou tel groupe de vers. M. Bourgery donne quelques spécimens de ce dernier procédé, empruntés à la première églogue, où voisinent Du Bellay, Racan, Racine, La Fontaine, V. Hugo, Lamartine, Musset. Il conclut en montrant que l'influence virgilienne a plutôt desservi les modernes ; rarement ils ont réussi à faire passer dans des vers isolés quelques-unes des beautés du poète latin.

— En remerciant M. Bourgery de cet exposé, M. J. Cousin souligne l'intérêt des études entreprises déjà pour d'autres poètes sur la « survie » des écrivains anciens et complète les indications de M. Bourgery : il y aurait intérêt, dit-il, à distinguer dans ces imitations les différents courants littéraires ; il insiste sur le rôle des traducteurs dans l'influence virgilienne ; enfin, il fait observer que cette influence n'est pas seulement poétique, mais philosophique.

— M. R. Lebègue, à propos d'une remarque de M. Bourgery sur la culture latine de Marot, observe qu'elle ne dépassait guère celle « d'un candidat moyen au baccalauréat ». Sur les imitations de Virgile, il signale que certains changements sont imposés aux modernes par la transformation des idées morales ; c'est ainsi que l'Alexis de l'églogue II devient une femme. Certaines imitations de vers réputés paraissent être des exercices d'école qui peuvent remonter au moyen âge. Enfin, M. Lebègue est d'accord avec M. Bourgery pour constater que l'influence de Virgile n'est pas toujours heureuse ; en particulier, c'est lui qui a enseigné à Ronsard et à d'autres poètes un emploi abusif de l'allégorie.

II. — M. J. Marouzeau, se référant à un article qu'il a publié dans cette *Revue*, 1936, p. 56-64, apporte des exemples nouveaux d'un procédé familier aux écrivains tant latins que français, celui qui consiste,

lorsqu'on énonce une règle, un précepte, une observation, à en donner une illustration dans la phrase même qui sert à l'énoncer.

Ainsi Boileau quand il proscrit l'hiatus en deux vers qui en contiennent deux exemples :

« Gardez qu'une voyelle à courir trop | hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin | heurtée. »

Ainsi Cicéron lorsqu'il proscrit lui aussi l'hiatus en en donnant également deux exemples (*Orator*, 152) : « Nobis, ne si cupiamus quidem, distrahere uoces conceditur. Indicant orationes illae | ipsae | horridulae Catonis. »

Ainsi Quintilien lorsqu'il déconseille la répétition (« eiusdem uerbi aut sermonis iteratio ») par une phrase qui en contient un exemple approximatif (*Inst. orat.*, VIII, 3, 51) : « Quanquam non magnopere a summis auctoribus *ui*tata interim *ui*tium *ui*deri potest. »

M. Marouzeau cite des exemples empruntés à maints autres auteurs, d'Horace à Pline le Jeune et de Lucrèce à Sidoine Apollinaire.

VII.

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, A. Aymard, E. Benveniste, Mlle R. Beuret, Mme A. Biancani, MM. L. Binet, A. Boulanger, A. Bourgery, P. Boyancé, G. Cagnac, Mme L. Cahen, MM. P. Chantraine, O. Chennevelle, P. Courcelle, J. Cousin, P. Crouzet, A. Dain, P. Delacroix, Mlle M. Dramez, MM. F. Dumont, J. Dumoulin, R. Durand, M. Durry, J.-M. Duval, M. et Mme A. Ernout, Mlle J. Ernst, M. J. de Foucault, Mlles R. Fournier, A. Freté, MM. A. Froidevaux, E. Galletier, M. Gautreau, L. Gerschel, P. Grimal, R. Guilland, Mlle A. Guillemin, M. N. I. Herescu, R. P. d'Hérouville, MM. J. Lamaison, P. Laurent, R. Lebègue, G. Le Bras, M. Lemosse, A. Magdelain, A. Mandouze, Mme L. Margueron, M. et Mme J. Marouzeau, MM. G. Mauger, P. Meile, Mlle H. Méridier, MM. E. Michelland, R. Morisset, R. Noiville, L. Nougaret, M. Parain, M. et Mme F.-G. Pariset, Mlles E. Perrin, H. Pétré, M. E. des Places, Mgr L. Pichard, MM. J. Reinach, J. Révil, M. Ribaud, Mme M. Salomon, MM. Ch. Samaran, L. Sausy, R. Schilling, Mlle A. Tachauer, MM. J. Vendryès, M. Villey, J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau relate les événements survenus au cours des vacances : réintégration de déportés ou révoqués, retour à Strasbourg du personnel